

Session nationale œcuménique des aumôniers de prisons

François Clavairolly

Lyon, 25 avril 2014.

L'initiative de cette rencontre doit être saluée. Elle ouvre un chemin de partage et inaugure une conversation entre des hommes et des femmes qui ont à cœur l'exercice d'un même service, celui de l'écoute et de l'accompagnement, celui de la visite et de la présence offerte auprès du détenu. Me revient en mémoire alors l'expérience de mon ministère d'aumônier de prison, à Rouen ou à Lille et tout ce qui a enrichi en humanité le ministère que j'exerce aujourd'hui.

1. J'aimerais, en introduction, honorer tout d'abord un mot, celui de service, autrement dit celui de ministère. Un mot simple et respectable, un mot laïc en même temps que spirituel. « Ministère », « service ». Non pas magistère ou présidence mais ministère et service : un mot humble, par conséquent, mais un mot rempli d'honneur et de gloire secrète qui rayonne au fond d'une cellule et illumine la rencontre entre détenu et aumônier.

Le service d'aumônerie des prisons, quel est-il ? De qui s'agit-il ? C'est de vous dont je parle et c'est à vous chers amis que je m'adresse ici !

Un service de l'Eglise de Jésus-Christ, qui se rend présent dans les lieux d'enfermement alors même que peu nombreux sont ceux, y compris parfois au sein des familles ou dans le cercle des amis quand il en reste, qui veulent s'y rendre pour une visite.

L'injonction de l'évangéliste Matthieu résonne alors dans notre mémoire comme une rare invitation, comme une précieuse homélie, et elle redit inlassablement aux serviteurs que vous êtes d'aller visiter ceux qui sont en prison, car si vous ne le faites pas... qui le fera à votre place ?

« J'étais en prison et vous êtes venus me voir ». Vous êtes venus me voir : Comme si ce détenu visité qui s'exprime dans la parabole de l'évangile, pouvait aussi prendre soudain le visage du Christ sans qu'on le sache, sans qu'on le devine, comme si cette visite pouvait être l'occasion d'un événement imprévu pour le visiteur lui-même, l'occasion d'une rencontre inattendue.

Frère Axel, de la communauté de Taizé, qui a dirigé le service de l'aumônerie il y a bien des années, disait un jour que c'était bien là le seul texte de l'évangile, le seul argument explicite, l'unique motif pour les chrétiens de se préoccuper de ceux dont la société, à vrai dire, ne se préoccupait guère qu'après avoir réglé bien d'autres urgences. Et il rappelait combien ce service tant attendu pouvait donc faire vivre des moments inattendus, des

temps révélateurs de promesses inaccomplies à ceux qui prenaient le temps, le risque et la responsabilité de l'assumer avec persévérance et confiance.

Même si ce service, poursuivait-il, est à bien des égards le dernier, ou presque. Et il ajoutait *cum grano salis*, pour rassurer l'interlocuteur découragé, que « les derniers seront les premiers ».

Ce service, donc, c'est-à-dire au sens étymologique du mot la responsabilité de la garde, et aussi la responsabilité d'un certain regard porté sur l'autre, autrement dit du respect de l'autre, ce service est un véritable ministère.

Une attention peut-être dernière, « mineure », et là encore comme l'étymologie du terme « ministère » le suggère, des « miettes » seulement, une présence émiettée, quelques heures consacrées à l'écoute et au regard, à l'accompagnement d'un être humain perdu ou brisé, rompu ou cadencé dans sa souffrance et son orgueil, ou encore fragile, malade et sans autre attente que celle d'une libération qui ne sera pas forcément prometteuse, cette attention-là est toute entière évangélique.

Vous êtes au service des hommes au nom du Christ et ce ministère qui vous est confié, ces miettes tombées de la table, vont devenir le trésor de ceux que plus personne ne veut voir ou regarder en « face » ni garder ni même, parfois, respecter.

Heureusement, vous n'êtes pas seuls dans ce service. Et ce sera le deuxième point de mon propos.

2. Je veux dire que vous n'exercez pas seul ce ministère. Je veux dire que Christ dont les Eglises de ce pays témoignent ensemble, vous appelle à témoigner inlassablement dans un même esprit au sein de ces lieux d'enfermement. Et cette affirmation selon laquelle vous n'êtes pas seuls fait sens, au sens ecclésial et spirituel du terme. L'enjeu est alors ici celui de l'unité du témoignage que vous portez, contre toute forme de « mauvais esprit » inspirant une concurrence, une déloyauté, un dénigrement, une indifférence à l'égard des autres aumôniers d'autres Eglises ou d'autres confessions.

Aumôniers de prison, vous êtes, aux yeux des détenus, le visage de l'Eglise du Christ. Un visage qui s'approche, qui se rend proche, bienveillant, exigeant l'authentique dialogue et la franchise, certes, mais un visage aimant.

Vous êtes alors, même dans les silences de votre visite, porteur d'un message. D'une bonne nouvelle qui peut soudain ou progressivement devenir un véritable message de réconciliation ou de guérison.

Réconciliation avec soi-même et réconciliation avec l'autre, comme nous y encourage le mot d'ordre du Lévitique, « tu aimeras ton prochain comme toi-même », et réconciliation avec Dieu. Tel est le cœur, sans doute, de la rencontre et de l'inattendu qu'elle contient, à savoir l'événement de la réconciliation.

Or ce message et cet événement que promet la rencontre, que promet la visite, c'est ensemble, chrétiens de tous horizons, que vous le portez et que vous le vivez au sein de la prison. Vous n'êtes pas seuls, et d'ailleurs aucune Eglise ne peut prétendre détenir le

monopole de ce message ni le vécu de cet événement promis à tous, y compris promis à celui qui est coupable aux yeux des hommes et de la loi.

Et comment ce message pourrait-il même être reçu s'il se doublait d'un discours discourtois vis-à-vis des autres confessions chrétiennes dont les membres sont à l'œuvre au nom du même évangile dans le même lieu? Comment justifier le service de l'aumônerie autrement que par un « esprit de service » en commun pour un même Seigneur, comme l'indique le titre même de la session qui nous rassemble ? Comment penser l'aumônerie, c'est-à-dire le don d'une présence et d'une visite, qui exclurait le service en commun, les collaborations, les synergies, les célébrations partagées, les lectures bibliques à plusieurs voix, les innovations en matière de visite, toutes choses respectueuses des usages et des règlements intérieurs mais propices au témoignage et à la transmission d'une joie ?

3. C'est ici le troisième point que je voulais partager, après l'honneur rendu à votre ministère, après l'appel à la conscience œcuménique, voici la source de tous les ressourcements : la prière, la prière confiante et « espérante ».

La prière, la vôtre personnelle, bien évidemment, avant d'entrer en prison, avant le moment particulier de la visite. La prière avec le détenu, ensuite, où coulent souvent des larmes intérieures, la prière à deux ou trois, ou pendant le culte à la chapelle. La prière en Eglise ensuite, dans la paroisse ou la communauté qui est la vôtre, la communauté rassemblée le dimanche qui entend par votre bouche la supplication des détenus et les encouragements de l'Esprit.

Savez-vous combien de prières ont été écrites et dites en prison ? Savez-vous combien ont été exaucées ? Savez-vous combien ont été murmurées ou pleurées ?

La prière, autrement dit l'attitude de précarité dans laquelle se reconnaît le mendiant devant Dieu, est sans aucun doute le lieu par excellence où se vit le ministère de l'aumônier dans son rapport avec le détenu. Prier pour le détenu, prier avec lui, prier en Eglise, et dans l'intercession ou la prière universelle veut faire mémoire de ceux que la société a décidé d'oublier quelques temps : voilà sans aucun doute l'un des plus grands services qui vous est demandé.

4. Et enfin, quatrième point, le service de l'aumônerie sert à d'autres qu'au détenu, à d'autres qu'à l'aumônier ou qu'à l'Eglise qui l'envoie. Le service de l'aumônerie, par la somme des expériences vécues, par l'expertise acquise dans l'exercice de ce ministère, par la réflexion et l'analyse des situations et des évolutions des systèmes et du droit, requiert la société et les pouvoirs publics, interpelle les citoyens, et demande à quel type de pénitence l'administration pénitentiaire fait exactement référence lorsqu'elle enferme ses citoyens, interroge le législateur pour savoir en quoi la détention est en soi le seul moyen de subir une peine, et enfin, sans aucunement blâmer l'ensemble de la société, l'aumônerie révèle les peurs, les fantasmes comme aussi les carences ou les défailtes des dispositifs de prévention, de répression et d'éducation sans cesse mis en œuvre et sans cesse fragilisés ou remis en cause.

Le service d'aumônerie fait le lien entre l'Eglise et la société en ce sens qu'il met en lumière ce que la société a du mal à voir, à savoir par exemple que le traitement de la délinquance et la gestion de la peine comme l'accompagnement après l'accomplissement de la peine ne constituent pas une priorité de notre politique publique, ce qui est scandaleux.

L'aumônerie témoigne, donc. Et ce témoignage est précieux. A la barre, le témoignage est entendu, reçu, acté, et il constitue, dans l'ensemble de cet immense procès qu'est la vie d'un pays comme le nôtre, un élément clef du dossier pour un plaidoyer réussi : ce qui se passe en prison, ce qui s'y vit, ce qui s'y voit et ce qui s'y cache, en bonheur ou en malheur, en réussites ou en échecs, tout cela désigne la fragilité de notre vivre ensemble, et leste d'un poids immense la pertinence de ces mots de la même parabole évangélique, selon laquelle ce qui est fait au plus petit, c'est au Christ que cela est fait.

Et j'en reviens au début de mon propos lorsque j'évoquais le terme de ministère, en suggérant que cette responsabilité mineure, en apparence, avait pourtant de réelles vertus citoyennes et spirituelles tout à la fois: c'est qu'effectivement, en révélant ce qui est peu valorisé, en mettant le doigt sur l'un des aspects les moins reluisants de la société des hommes, en étant même au contact d'une administration sans doute peu dotée financièrement par rapport à d'autres, l'aumônerie désigne, comme Jean Baptiste sur le tableau du retable d'Issenheim, un Christ affreux, verdâtre, à l'image de cette couleur incertaine de quelques couloirs de maisons d'arrêt, un Christ agonisant et même peut-être déjà sans vie, mais dont chacun sait qu'il triomphe de toute mort.

J'arrive ici à la fin de mon propos.

« Serviteurs » donc, vous l'êtes ; « appelés à l'invention œcuménique », vous l'êtes aussi, et si vous l'aviez oublié ou si vous pensiez pouvoir vous passer de cette réalité du partage, je ne doute pas qu'aujourd'hui, d'autres que moi en reparlerons ; « invités à la prière », vous l'êtes encore ; « témoins », comme je viens de l'affirmer, vous l'êtes aussi ; et puisque j'ai pris, sans doute un peu sévèrement, l'image de Jean-Baptiste, je peux finir en disant que vous êtes aussi, pour notre société, « prophètes » annonçant certainement comme lui la fin d'un monde qui meurt, qui doit mourir, celui de la violence et de la souffrance, celui de la prison (?), et pressentant comme des sentinelles, la naissance d'un monde nouveau où toute larme sera séchée et toute être humain réconcilié.